

Il est assez difficile, pour ne pas dire impossible, d'amener les salariés à réfléchir sérieusement sur tous ces points; mais, au moins, il est à espérer que les classes instruites voudront bien y arrêter leur esprit et en tirer individuellement les conclusions et les résolutions qui s'imposent. Le gouvernement peut commettre et commet souvent des erreurs. Les ministres sont les premiers à l'admettre. Leur excuse, c'est que dans des conditions nouvelles et changeantes comme celles qui résultent de l'état de guerre, ils n'ont pas d'expérience et sont souvent obligés d'expérimenter

ou de tâtonner. "Il n'y avait pas moyen de commettre plus d'impairs que nous en avons commis durant les premières années du conflit", disait naguère le premier ministre d'Angleterre.

Mais la suprême erreur, l'erreur irréparable, l'erreur criminelle serait pour la classe instruite et dirigeante d'un pays de profiter de la gravité des temps pour verser dans les théories socialistes et dans la pratique de la demi révolte contre l'autorité légitime.

M. M.

## LA TRADITION NÉCESSAIRE

Notre revue fait profession de fidélité aux traditions qui ont fait et qui doivent continuer de faire la durée et la solidité de la vie canadienne.

L'attachement à son passé, la fidélité à ses traditions entrent comme un élément de force et de stabilité dans la vie de l'Eglise, dans la vie aussi de nos deux mères-patries: la France et l'Angleterre.

D'aucuns insistent beaucoup sur les différences et les divergences qu'ils veulent établir entre la vie canadienne et la vie des deux grandes familles européennes, qui ont colonisé et conquis ce pays à leur civilisation. Les différences et les divergences naissent pourtant d'elles-mêmes assez rapidement. Ce qu'il faut plutôt s'efforcer de fortifier, ce sont les ressemblances et les convergences, qui maintiennent la cohésion, l'harmonie, l'effort commun, la paix.

*"L'histoire n'est pas un recommencement quotidien, c'est une suite,"* disait récemment le R. P. Sertillanges à un groupe de jeunes catholiques français, en pèlerinage à Notre-Dame de Chartres. *L'humanité est comme un homme unique "qui subsiste toujours et apprend continuellement,"* a écrit Pascal. Apprendre et hériter ce sont les deux fonctions de ce vivant innombrable. Les corps de nos ancêtres sont couchés, la terre a pris leur cendre; mais l'influence de leur âme ne doit pas se dissiper, les effets heureux de leur vie ne doivent pas périr, leur expérience est un point de départ, il ne faut pas en payer de nouveau, sottement et coupablement, le prix de douleur. Et quand cette expérience a produit des grandeurs dont seuls des insensés ont pu médire, quand les "gestes de Dieu par les Francs" sont si larges et si glorieux, peut-être avons-nous quelque raison d'aller chercher là des inspirations, de nous faire humblement les disciples de cette aïeule, la France immortelle.

*"Sans doute, il conviendra de négliger du passé ce qui ne représente que la misère humaine. Nous ne voulons pas éterniser ce qui fut une erreur du temps. Erreurs, fausses directions, établissements qui jamais ne valurent ou qui ne valaient qu'en raison de circons-*

tances évanouies, nous ne devons pas nous y accrocher désespérément... Mais les grandes traditions qui représentent l'éternité des êtres et des races, les racines permanentes du bien, la sève qui en monte, les branches maîtresses que seul un cataclysme abattrait, la loi immuable qui pour chaque plante détermine sa croissance en dépendance des lois générales de la vie, bref, ce qui fit la valeur d'une nation qui ne se sauve maintenant que par cet appel à ses profondeurs, par ce réveil de son âme: c'est cela qui nous veut fidèles."

Les idées de tradition sont d'ailleurs les nôtres, lorsque nous obéissons aux meilleurs et aux plus sûrs instincts de notre vie nationale canadienne.

Pourquoi tenons-nous à notre religion catholique, à notre langue française? Sans doute parce que chacune nous paraît la meilleure, la plus belle, mais aussi n'est-ce pas? parce que l'une et l'autre ont, de tout temps, fait partie de notre vie. Notre tradition nationale ininterrompue les comporte.

Pourquoi nos compatriotes qui s'en vont dans les autres provinces et même dans la grande république américaine, estiment-ils et pourquoi estimons-nous avec eux, qu'ils seront d'autant meilleurs citoyens, d'autant meilleurs chrétiens qu'ils garderont plus fidèlement les traditions qu'ils emportent, les traditions qui font partie de leur héritage, de leur âme?

Nous nous sommes nous-mêmes glorifiés et nous avons été plus d'une fois admirés et félicités, d'être restés "vieille France."

Est-ce que nous n'admirons pas aussi parmi nous les familles anglaises tenaces dans leurs coutumes, dans leurs manières, dans leurs traditions, qui ne s'américanisent pas trop vite, qui gardent une civilisation ancienne inspirant confiance et respect?

Ne savons-nous pas que cette civilisation ancienne est beaucoup plus exposée à perdre de ses bonnes qualités en changeant, qu'elle ne court de chances d'en acquérir de nouvelles?